

Recherches sociographiques



Louise GAGNON-ARGUIN, *L'archivistique. Son histoire, ses acteurs depuis 1960*

Gilles Héon

Volume 35, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056890ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056890ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Héon, G. (1994). Review of [Louise GAGNON-ARGUIN, *L'archivistique. Son histoire, ses acteurs depuis 1960*], *Recherches sociographiques*, 35(2), 331–333.
<https://doi.org/10.7202/056890ar>

En résumé, il est bien évident que ce livre ne rend pas justice aux Canadiens français en ce qui concerne leur comportement pendant les deux guerres mondiales. On retrouve également certains jugements hâtifs, une vision un peu rapide de certaines questions. Nonobstant ces lacunes, on est en présence d'un travail remarquable. L'auteur aborde avec objectivité, mais d'un point de vue anglophone — l'historien est tributaire de sa culture, nous dit H.-I. MARROU —, les différents aspects de l'histoire militaire canadienne, dans ses composantes sociales, politiques et économiques.

Il pointe les aspects positifs mais aussi les côtés pitoyables des hommes et de leurs gestes. Il relève les multiples erreurs — véritable bêtisier — qui ont marqué de façon stupéfiante la conduite de la guerre. Il cloue au pilori les incapables, les profiteurs hypocrites, qui ont parfois reçu des promotions ou des décorations malgré leur conduite digne de la correctionnelle.

Quant à l'édition française, elle s'imposait même si les francophones ne seront pas tout à fait satisfaits de leur portrait. On remarque cependant que l'illustration de celle-ci est de piètre qualité comparée à celle de l'édition anglaise. C'est un peu regrettable, même si c'est secondaire. Pour ce qui est du choix des photos, l'éditeur a sans doute voulu montrer que les francophones, malgré leur petit nombre de volontaires, ont tout de même témoigné de leur courage. Mais l'importance donnée aux personnages francophones dans cette illustration fausse un peu la perspective, elle crée une certaine distorsion en regard du texte où les francophones occupent une place marginale.

Tout compte fait, voici un livre de lecture agréable, que je relirai avec plaisir. Je le conseillerai aux étudiants qui ont avantage à connaître le volet militaire de leur histoire. Mais je leur soulignerai que le livre s'intitule avec raison : « Une histoire... » C'est une vision de l'histoire que des historiens futurs voudront sans doute retoucher. L'histoire est une science qui évolue.

Jean-Guy GENEST

*Département d'histoire,
Université du Québec à Chicoutimi.*

Louise GAGNON-ARGUIN, *L'archivistique. Son histoire, ses acteurs depuis 1960*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992, 229 p.

Professeure à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, madame Louise Gagnon-Arguin obtenait récemment un doctorat en histoire de l'Université Laval. Sa thèse sur l'archivistique pratiquée au Québec devait être publiée en raison non seulement de son originalité — premières recherches doctorales en archivistique — mais surtout de la méconnaissance chez-nous de cette discipline, pourtant vieille comme le monde.

L'ouvrage qu'elle nous présente, *L'archivistique. Son histoire, ses acteurs depuis 1960*, aborde la longue marche des archivistes du Québec vers leur reconnaissance professionnelle selon l'actuel Code des professions, adopté en 1973 et dont la désuétude amenait récemment

la Commission parlementaire de l'éducation à demander des mémoires sur l'à-propos d'un élargissement des cadres.

D'abord, je veux signaler la qualité de la langue de cet ouvrage, simple et débarrassée des artifices verbeux dans lesquels se complaisent souvent les universitaires de cabinet. Je veux aussi souligner son caractère scientifique. Madame Gagnon-Arguin passe en revue les différentes écoles de pensée qui se sont penchées sur l'étude des professions et disciplines. Elle situe les CARR-SAUNDERS, GYARMATI, JOHNSON, CHAPOULIE, MAURICE, FOURNIER, et autres pour identifier ses préférences : WILENSKY pour l'analyse des professions et BLUME pour celle de la discipline. Constamment, ces deux préoccupations éclaireront son cheminement.

L'ouvrage compte trois chapitres. Le premier situe l'exercice de l'archivistique au Québec dans son environnement social et institutionnel. Ce premier chapitre occupe la moitié de l'ouvrage et brosse le tableau politique, social, culturel et économique de notre société depuis 1960. Il décrit aussi les divers milieux où s'exercent les « compétences » des archivistes. Au deuxième chapitre, l'auteure s'attache aux caractéristiques professionnelles de l'archivistique pratiquée chez nous. Le troisième chapitre s'intéresse à l'archivistique comme discipline en abordant notamment son enseignement, son développement et surtout son identité, tiraillée qu'elle est entre l'histoire, les sciences de l'administration et celles de l'information.

Dès l'introduction, l'auteure résume le chemin parcouru :

L'archivistique québécoise s'est considérablement transformée. De l'isolement de l'archiviste solitaire, elle est passée à la présence d'une communauté partageant le même travail et les mêmes préoccupations. D'un champ de pratique, elle a évolué vers un champ d'étude et d'une activité rattachée à l'histoire, à une discipline autonome. (P. 2.)

Si elle présente les réalisations accomplies, elle ne masque pas les grands débats qui ont eu cours chez nous et qui divisent, ou plutôt alimentent encore la communauté archivistique : celui de l'identité et, par conséquent, du vocabulaire, celui des structures et enfin celui de la parenté professionnelle. Toutes ces questions, étudiées au regard de l'évolution de la société québécoise depuis 1960, prennent un relief inattendu et combien porteur d'avenir.

Dans le premier chapitre, Louise Gagnon-Arguin présente plusieurs aspects de notre environnement collectif : législation, savoirs nouveaux, bureaucratisation, changements culturels, développements technologiques pour ne citer que ceux-là. Ce faisant, elle projette un éclairage tout à fait inédit sur la situation professionnelle des archivistes d'ici, faisant ressortir les tendances propices à son développement. Ce sont là des données extrêmement vivifiantes.

Suit le survol des principales institutions d'archives et de leur apport respectif. Enfin l'auteure nous conduit vers des pages indispensables à la compréhension du paysage archivistique québécois. Elle y résume les « courants de pensée » auxquels les archivistes se sont rattachés et rappelle les textes majeurs autour desquels ils se sont réunis, d'autres diraient plutôt désunis (n'est-ce pas là notre lot à l'instar de Maria Chapdelaine, à jamais écartelés entre Paradis, Gagnon et Surprenant?).

Les deux chapitres suivants laissent inquiets. Ils portent d'ailleurs des titres interrogateurs : « La profession d'archiviste au Québec, mythe ou réalité ? » et « La discipline archivistique en devenir ? ». L'archivistique est-elle une profession ? L'auteure rappelle d'abord

la mission et les fonctions de l'archiviste de même que l'image qu'il projette. Malheureusement, voilà des points sur lesquels il n'a pas su encore faire l'unité, ni, par conséquent, susciter l'adhésion de ses concitoyens.

Elle analyse aussi longuement les institutions, telles que l'Association des archivistes du Québec et la revue *Archives*. De tous ses propos, elle tire, à mon sens, une conclusion beaucoup trop timide. Exerce-t-on une véritable profession au sens défini par WILENSKY : « un nombre suffisant de personnes qui exerce les mêmes fonctions à temps plein, l'établissement d'une formation universitaire, la création d'une association professionnelle, l'élaboration d'un code d'éthique et la reconnaissance légale » (p. 103) ? Prudente, Louise Gagnon-Arguin, gênée par les limites de l'actuel Code des professions et surtout par l'absence d'une reconnaissance sociale de l'archivistique, utilisera plutôt l'expression « profession en émergence ».

Le dernier chapitre traite de l'archivistique comme discipline : « La discipline repose sur une structure cognitive composée d'un corpus scientifique, de principes et méthodes de travail ainsi que d'une autonomie par rapport aux domaines d'activités qui lui sont connexes ». (P. 129.)

C'est donc à l'analyse de ces éléments, empruntés à BLUME, qu'on s'attardera : les programmes d'étude dispensés, les manuels disponibles et l'influence exercée par les disciplines voisines. Pourtant ici encore, timide constat de réussite, en réaction sans doute au mémoire récent de Louis-René DESSUREAULT qui concluait que la communauté archivistique souffrait d'« endogamie scientifique ». (*L'état du discours de la profession d'archiviste au Québec; une analyse du contenu de la revue Archives*, 1988, 125 p.) À mon sens, l'auteure restreint trop sa conception de la recherche qu'elle n'aborde que sous l'angle des institutions d'enseignement, des chercheurs universitaires et des programmes subventionnaires. Cette vision de la recherche me semble trop limitée, étant ramenée au seul volet académique formel. Les multiples publications de nos institutions d'archives, les nombreuses conférences de nos collègues archivistes, les vingt-cinq années de parution de la revue *Archives* doivent-elles être écartées du revers de la main même si, dans ce dernier cas, 66 % des auteurs n'ont pas de formation universitaire (p. 166) ?

Les deux derniers chapitres inquisiteur et stimulent à la fois. Ils sont l'essence même de la thèse de Louise Gagnon-Arguin. L'archivistique, pratiquée au Québec, atteint-elle au statut de profession ? S'identifie-t-elle à une discipline ? Les acquis, nombreux, sont posés; des défis, tout aussi nombreux, sont proposés. À celles et ceux qui auscultent la société québécoise issue de la Révolution tranquille, Louise Gagnon-Arguin ouvre une voie, celle de l'analyse d'une jeune profession, comme plusieurs autres, reflet de notre créativité.

Gilles HÉON